

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2016)
Heft: [1]: Numéro Thematique 1

Artikel: Méthodes de combat et évaluation tactique de l'EI
Autor: Chambaz, Grégoire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781497>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ci-contre : Des recrues du Califat au camp d'entraînement de Bir Qasab (campagne damascène), alignées pour être passées en revue.

Analyse

Méthodes de combat et évaluation tactique de l'EI

Cap Grégoire Chambaz

Rédacteur adjoint, RMS+

« *Si vous connaissez vos ennemis et que vous connaissez vous-même, mille batailles ne pourront venir à bout de vous. Si vous ne connaissez pas vos ennemis mais que vous connaissez vous-même, vous en perdrez une sur deux. Si vous ne connaissez ni votre ennemi ni vous-même, chacune sera un grand danger.* » – Sun Tzu, *L'art de la guerre*

Afin d'analyser froidement l'Etat islamique en tant qu'acteur militaire, il est nécessaire de s'extraire de l'emprise que le groupe exerce sur les médias occidentaux. Si son système de production audiovisuelle est expérimenté et redoutable, les extraits qui parviennent aux médias occidentaux¹ ne reflètent qu'une portion marginale du contenu produit : 40 % du contenu produit a trait au combat.

Matériel de l'analyse

Dans ce cadre d'une analyse militaire, nous avons procédé à un visionnage d'une centaine de vidéos, produites entre mai 2015 et avril 2016. Parmi celles-ci, nous en avons analysé près d'une soixantaine en détail. Si les vidéos du groupe sont bien évidemment un outil de propagande, il est toutefois possible d'en tirer parti pour déconstruire la « puissance » du groupe. La propagande des médias produits voudrait que le groupe profile seulement ses actions et coups d'éclats le mettant sous son meilleur jour.

Cependant, la déconstruction du contenu médiatique du Califat indique plusieurs manquements systématiques. Ceux-ci s'observent une fois le son coupé et les vidéos séquencées en compilations d'images. Ils révèlent des failles dans le récit de combattants féroces et (potentiellement) invincibles. Dans ce cadre, notre étude s'appuie d'abord sur une analyse globale des vidéos,

corrigée par la prise en compte de détails desservant le groupe. La prise en compte des facteurs à l'avantage et au désavantage des troupes du Califat permet d'orienter l'analyse vers un équilibre. Les pages suivantes sont issues d'un travail de mise en commun de ces résultats avec des autres vidéos (du côté des adversaires de l'EI), des rapports sur le groupe² et des discussions avec des experts militaires.³

Structure de l'analyse

Afin d'offrir l'analyse la plus exhaustive possible, nous allons diviser ce papier en cinq sections :

- La première sera consacrée à l'équipement et l'armement du groupe ;
- La deuxième examinera les techniques de combat utilisées par les forces militaires de l'EI ;
- La troisième se réfèrera à la structure militaire du Califat et aux tactiques utilisées ;
- La quatrième fera la part à l'analyse du terrain en opération ainsi qu'à une évaluation tactique de l'adversaire (du côté syrien et irakien) ;
- Et la cinquième présentera quelques réflexions sur la valeur au combat de l'EI.

1. Equipement & armement

Le groupe dispose d'un armement varié, tant sa nature, sa provenance, et son degré technologique. L'armement léger en est la part dominante, complétée par des véhicules civils, généralement renforcés. Le feu indirect est surtout assuré par l'emploi de mortiers, renforcée par des tubes artisanaux. L'artillerie tractée est également engagée pour du tir indirect. L'appui-feu direct est assuré par des missiles antichars et la reconversion de canons-antiaériens montés sur pont de camion (parfois

² Voir Charlie Winter, Documenting the Virtual Caliphate, Quilliam Foundation, 6 octobre 2015. Disponible sur : <https://www.quilliamfoundation.org/wp/wp-content/uploads/2015/10/FINAL-documenting-the-virtual-caliphate.pdf>

³ Généralement dans une chorégraphie savamment orchestrée. Et visant une audience occidentale pour certaines vidéos.

¹ Les vidéos d'exécution (brutales), et celles visant directement une nation occidentale et/ou la civilisation « judéo-chrétienne. » La grande majorité des vidéos de l'EI sont d'abord destinées à ses combattants, les populations sous son emprise et ses recrues potentielles.



Trois chefs de l'EI posent devant un T-54/55 capturé à l'armée irakienne. Notez la radio et l'arme secondaire de chacun ainsi que la diversité des tenues.

de pickups). Un recours à des moyens à double usage (civil/militaire) vient terminer le tableau : drones et IED (explosifs et composants à usage civil). Si l'EI exploite quelques blindés, ceux-ci sont soit maintenus en réserve soit détruits depuis le début de la campagne occidentale de bombardement contre le groupe.

1.1 Equipment individuel

La plupart des combattants du Califat ne porte pas de tenue de camouflage. Certains sont équipés de chaussures de marche, alors que d'autres peuvent être en sandales. Généralement, les troupes d'une unité tribale ne portent pas d'attribut militaire. Les unités « d'élite » sont plus prédisposées à porter un uniforme ainsi que des signes distinctifs. Les formations habituelles disposent de quelques uniformes, de khamis « militarisés » (vêtement traditionnel à motif olive, sable ou camouflage) et de vêtements civils. La plupart des combattants porte un couvre-chef, mais très rarement voire jamais de casque. Plus de la moitié est équipée d'un gilet tactique. Les chefs tendent à posséder un couteau en sus, voire un pistolet. L'utilisation de gilets de protection n'est constatée que de manière anecdotique.

1.2 Armement léger

L'armement léger peut être réparti entre cinq catégories, selon le calibre utilisé. Tout d'abord, les fusils d'assaut :

- Les Kalachnikov de 7.62×39 mm (AK-47, AKM, AKMS, Type 56, RPD), qui constituent la masse principale ;
- La famille de l'AR-15 (5.56×45 mm, M16A2, M16A3, M16A4) vient compléter l'équipement ;
- Les Kalachnikov de 5.45×39 mm (AK-74), en nombre réduit ;
- Et d'autres fusils d'assaut en calibre OTAN 7.62×51 mm, à l'instar du Heckler & Koch G3 de proportion non significative.

La portée effective de ces armes varie de 350 à 800 m. Cependant, l'usure des canons (surtout sur les Kalachnikov) vient réduire significativement la précision du tir. Les Kalachnikov sont issues du pillage des



Des combattants posent devant du matériel capturé. Notez la diversité des tenues et de l'armement.

arsenaux syriens et irakiens (tout comme les M16), et de l'armement préalable des tribus. Les autres fusils d'assauts proviennent soit de trafics soit de la capture d'armes kurdes (comme le G3).

Les mitrailleuses légères du groupe de combattants sont constituées par :

- La famille soviétique des Kalachnikov en 7.62×54 mm (PKM et RPD), qui constitue l'essentiel des mitrailleuses d'appui légères ;
- Quelques Rheinmetall MG3 allemandes (à calibre OTAN 7.62×51 mm) peuvent également être observées ;
- La M249⁴ américaine (de calibre OTAN 5.56×45 mm) y est présente en nombre réduit.

En terme de portée, la PKM (plus fréquente) devrait techniquement toucher à 1000 m. L'état d'entretien de cet équipement (notamment les chocs répétés lors des transports fréquents) vient questionner cette portée effective. Les PKM proviennent des arsenaux syriens et irakiens, alors que la MG 3 a été prise uniquement aux forces irakiennes. La M249 résulte de captures ou de trafics datant de l'occupation américaine de l'Irak.

Les mitrailleuses lourdes (12.7 mm) du groupe sont constituées par :

- La DShK 1938, très robuste, qui tire à 2000 m ;
- La NSV version modernisée et légère de la DShK, qui tire à 1500 m.

D'origine soviétique, les mitrailleuses lourdes proviennent des arsenaux syriens ou irakiens, mais aussi de trafics.

Le tir de précision est essentiellement assuré par des SVD Dragunov, également de fabrication soviétique et provient des arsenaux syriens ou irakiens. Le SVD emprunte le calibre de la PKM (7.62×54 mm), ce qui devrait faciliter l'approvisionnement en munitions. Le reste de l'équipement se répartit entre :

- Le Steyr SSG 69 autrichien de calibre OTAN 7.62×51 mm issu d'arsenaux syriens ou de trafics ;
- De rares Mk 14 Enhanced Battle Rifle américains

⁴ Variante US de la FN Minimi.



Un combattant porte un lance-roquette sans recul SPG-9 à l'épaule. Cette arme est efficace contre les structures.



Un tireur de ZPU-2 avec un seul tube. Notez l'arme dans le dos du tireur, et le camouflage « sable » (boue séchée) du véhicule.

de calibre OTAN 7.62×51 mm, capturés pendant l'occupation américaine en l'Irak;

- Enfin, de vieux Mosin-Nagant russes de 7.62×54 mm, arme introduite bien avant le phénomène EI.

La portée pratique du SVD est de 800 m, quand celle de Mosin-Nagant et du MK 14 avoisine 500 m.

Les armes antichar et anti-matériel se répartissent entre :

- Le tube antichar soviétique RPG-7, équipé généralement de roquettes à charges creuses, et parfois de charges tan-dém, à fragmentation ou thermobariques ;
- Le tube antichar yougoslave M79 Osa, équipé de charges creuses ;
- Le tube sans recul soviétique SPG-9 (73 mm), équipé généralement de roquettes à charges creuses ;
- Le Sayad-2 (copie iranienne du Steyr HS) de calibre 12,7 mm \times 99 mm ;
- Des pièces artisanes à 23 mm, à la portée inconnue.

La portée effective du RPG est de 50 à 200 m, quand le SPG-9 peut toucher à 800 m, et le Sayad-2 à 1500 m. A l'exception du Sayad-2 qui est pris aux unités syriennes et du M79 Osa aux unités de l'Armée syrienne libre, l'ensemble provient de la capture d'équipements des armées irakienne et syrienne.

Les IED s'ajoutent à l'armement léger du groupe jihadiste. Présents sous des formes statiques ou dynamiques, ces engins explosifs improvisés sont essentiellement fabriqués avec des composants à double usage (civil / militaire). Ils peuvent être mis en oeuvre par un seul combattant. Les IED statiques sont utilisés comme mines sur les axes de communication, comme interdicteurs d'accès ou comme minages de bâtiments. Les IED dynamiques remplacent les grenades conventionnelles dans le combat urbain. Ils proposent une alternative plus puissante à la grenade et moins dépendante aux stocks externes.

1.3 Appui-feu

Le groupe Etat islamique est doté de cinq sortes d'équipements d'appui-feu : pour le tir direct, les missiles

antichars et les canons antiaériens. Pour le tir indirect, les mortiers (y compris artisanaux, de qualité inférieure), les pièces d'artillerie et les roquettes sol-sol.

L'Etat islamique est connu pour utiliser 6 types de missiles antichars, dont la portée varie de 2500 m à 5500 m. Ces missiles sont :

- Les missiles fabrication soviétique : 9K111 *Fagot*, 9M113 *Konkurs*, 9M133 *Kornet* ;
- De fabrication chinoise : HJ-8 ;
- De fabrication française : MILAN ;
- De fabrication américaine : BGM-71 TOW.

La plupart est issue des stocks capturés des armées syrienne et irakienne, à l'exception du TOW. Le TOW provient de la capture de systèmes fournis à des groupes rebelles soutenus par les USA (quelques exemplaires du MILAN sont issus de la capture d'équipements délivrés à des groupes rebelles modérés ou aux Kurdes par la France).

Rarement voire jamais utilisés en position fixe, les canons antiaériens ont été reconvertis par l'EI en pièces d'artillerie automotrices en tir direct, placées sur le pont de camions ou à l'arrière de pickups. Il s'agit :

- Du ZPU (14.5 mm), bitube à la portée de 3 km ;
- Du ZU-23-2 (23 mm), bitube à la portée de 2,5 km ;
- Du M1939⁵ (37 mm), à 7 km de portée ;
- Du AZP S-60 (57 mm) à 4 km de portée.

L'ensemble des canons sont issus des stocks irakiens et syriens, à l'exception du M1939 (uniquement syrien). Très utilisées, ces pièces ont un calibre suffisant pour détruire des véhicules non blindés et percer des structures renforcées.⁶

Les mortiers utilisés par l'EI couvrent la gamme du petit au grand calibre, avec une préférence pour les pièces de 82 et de 120 mm. Celles-ci comportent notamment :

- Le PM-41 (82mm), 3 km de portée ;
- Le PM-43 (120 mm), 5,7 km portée.

⁵ Egalement dénommé 61-K.

⁶ La puissance de l'onde de choc peut seule causer la mort.



Un « Hell Cannon » en position de charge. Le projectile, une bouteille de gaz, est remplie d'explosif et de shrapnel.



Un bulldozer renforcé de plaques de blindage et adjoint d'une structure cage contre les roquettes.

Les pièces ont été saisies aux arsenaux syriens et irakiens. Aux mortiers classiques s'ajoute une gamme de « Hell Canons » (littéralement canons de l'enfer). Ces pièces artisanales peuvent à la fois être des tubes de 120 mm issus de l'artisanat de guerre, ou des pièces très considérables tirant des bombes de gaz remplies de shrapnels et d'explosifs.

L'EI possède également une gamme de pièces d'artillerie plus classique. Ces pièces sont :

- Le 2A18 D-30 soviétique (122 mm), touchant à 15 km ;
- Le M198 américain (155 mm), très précis, à la portée de 22 km.

Alors que le 2A18 D-30 est pillé aux syriens et irakiens, le M198 est issu de la capture du matériel irakien, qui a eu lieu lors de la poussée du groupe en juin 2014 en Irak.

Du côté des roquettes, on trouve l'habituelle gamme des Grad soviétiques de 107 mm et 122 mm en mode statique, sur rampe unique (généralement artisanale) et groupés en essaim. On observe plus rarement l'utilisation des lanceurs mobiles multiples de fabrication chinoise de type 56 (9 roquettes) ou bien improvisés (sur rampe de camionnette). Les roquettes proviennent des prises aux armées irakiennes et syriennes.

A l'instar des « Hell cannons », l'EI a également développé ses propres roquettes (« Zilzal ») sur la base de fûts de bouteilles de gaz, propulsés par un tube roquette. Ceux-ci sont utilisés groupés par lanceurs artisanaux de 4. Cependant, ces roquettes sont plus utilisées comme interditeurs de zone « facteur de peur » qu'armes de précision, étant donnée leur manufacture artisanale.

1.4 Véhicules

L'EI déploie un large parc véhicule, s'articulant principalement autour des véhicules civils à double usage. Pour l'EI, leur utilisation exprime à la fois une nécessité opérationnelle et un pragmatisme technique : ceux-ci sont peu onéreux et déjà présents sur zone. Du fait que la plupart de ces véhicules sont disponibles en quantités

significatives, les besoins de maintenance sont réduits.⁷ En conséquence, le train logistique s'en trouve allégé. Ensuite, ceux-ci sont plus mobiles que leurs équivalents militaires, sacrifiant le blindage pour la mobilité.⁸ Enfin, ces véhicules échappent généralement aux frappes de la coalition : les règles strictes de la coalition empêchent toute destruction de véhicules dont la menace ne peut pas être évaluée. Parmi-ceux-ci se trouvent notamment :

- Les « technicals » : des pickups équipés d'une mitrailleuse lourde (12.7 mm) ou d'un canon anti-aérien léger (14.5 mm) montés sur le pont arrière. Ces véhicules sont les plus nombreux à équiper le parc de l'EI. Généralement, il s'agit d'une des séries de la Toyota *Hilux*, un modèle particulièrement robuste et à l'entretien facilité ;
- Les camions légers : ils transportent généralement un canon antiaérien (voire d'artillerie) reconvertis en canon automoteur. Ceux-ci peuvent également être transformés en rampe à roquettes ;
- Les bulldozers : nécessaires pour dégager des passages (particulièrement dans les ruines), ceux-ci équipent les formations de « génie » du groupe ;
- Les camions à pont surbaissé : rarement utilisés, ceux-ci servent au transport des blindés encore en possession du groupe jihadiste.

Quelques blindés sont en effet encore en possession de l'EI⁹. Ceux-ci sont avant tout utilisés en Syrie, où la pression aérienne gouvernementale est moins importante. Ils servent presque uniquement d'artillerie automotrice ou en canon fixe, à couvert derrière une levée de terre. Plus rarement, des blindés sont équipés d'un blindage cage et d'une superstructure avec une ou plusieurs mitrailleuses lourdes.

⁷ Les pièces de rechange se trouvant également dans le parc civil.

⁸ A ce titre, il faut indiquer l'inefficacité du blindage contre les bombardements aériens, que l'organisation a évalué. A présent, les véhicules se déplacent isolés, leur équipement militaire sous camouflage civil et dans la mesure du possible, la nuit.

⁹ Il s'agit chez les blindés légers de BMP-1, MT-LB, M117 et M113, et chez les blindés lourds, de T-54/55, et de T-72 (seuls les principaux ont été mentionnés ici). Des chars Abrams ont effectivement été capturés en juin 2014 à Mossoul. Ceux-ci ont cependant été détruits en raison de leur complexité (trop importante pour les locaux) ainsi que leur excessive consommation de carburant.



Deux combattants, dont un opérateur avec une radio Hytera PD-565. Les codes de fréquence se trouvent dans sa poche à droite.

Ces configurations sont régulières chez les troupes du Califat. Celles-ci cherchent à compenser leurs manquements en masse ou en technologie par un recours particulièrement poussé à l'artisanat de guerre. Ce faisant, ils donnent naissance à des « bus de bataille, » sorte de mélange entre d'anciens véhicules (militaires ou civils) et l'addition de protections et d'armements additionnels : plaques de blindage, cage antimissile, superstructure, positions de combat, mitrailleuses lourdes ou roquettes. Ces véhicules sont généralement d'anciens camions, pickups (plus rarement des Humvees¹⁰), des bulldozers, et parfois des anciens blindés.

Une part importante des véhicules du groupe est composée par les SVBIED¹¹ (véhicules suicide). Si au début du conflit, quelques plaques de blindage suffisaient à protéger le conducteur jusqu'à son but, l'arrivée de missiles antichars et la montée en expérience de l'adversaire a exigé le durcissement des véhicules. A présent, ils incorporent généralement un blindage en jupe qui couvre la quasi-totalité du véhicule et une couche de blindage cage. A certaines occasions, deux combattants suicide occupent le SVBIED : un conducteur et un tireur. Celui-ci a la fonction de forcer les équipes de missiles antichars à couvert, permettant d'atteindre l'objectif.

1.5 Communication et observation

A l'échelon tactique, les communications du groupe jihadiste sont assurées par le recours à des radios à usage civil, dont certaines peuvent être cryptées. Il n'est pas certain que le groupe utilise activement cette fonction. Nous avons identifié deux sets différents de radios : Icon¹² et Hytera,¹³ les Hytera étant les plus utilisées. Comme le réseau de téléphonique mobile demeure actif (la guerre n'interrompt pas la fourniture des principaux services et la plupart des routes restent ouvertes), les téléphones mobiles sont particulièrement utilisés, principalement pour la détonation à distance d'IED.

¹⁰ Saisis en quantité après la prise de Mossoul (juin 2014) et ensuite lors de combats avec l'armée irakienne.

¹¹ *Suicide Vehicle Born Improvised Explosive Device.*

¹² Le modèle IC-V90.

¹³ Il s'agit des modèles PD-565 et PD-785 (à double bande), TC-518 et TC-580.



Un drone *Phantom FC-40*, le plus utilisé par l'EI.

La reconnaissance aérienne est effectuée à l'aide de drones quadrimoteurs de type *Phantom FC-40*, à usage de loisirs civils. Le bas cout du drone (850 \$) est un facteur poussant à un usage fréquent. De plus, le drone est facile d'accès, et offre un retour direct au technicien-opérateur. Celui-ci reçoit en temps réel une retransmission de caméra du drone sur son smartphone. Malgré leur temps de vol limité (15 minutes), celui-ci est suffisant pour acquérir une vision d'ensemble des objectifs d'attaque ou pour un usage comme observateur avancé d'artillerie.

2. Technique de combat

L'entraînement d'un combattant de l'EI peut durer de deux semaines (familiarisation aux armes)¹⁴ à huit mois, en fonction du rôle prévu pour le combattant, du besoin en personnel au moment et en du commandant du camp d'entraînement. En conséquence, les capacités des combattants sont hétérogènes. Le conflit avançant, elles tendent généralement à décliner en raison de l'attrition au sein des forces militaires du Califat (plus de 25'000 par la seule campagne aérienne, sans compter les pertes sur le terrain).

2.1 Echelon individuel

Dans ce cadre, l'évaluation de vidéos indique que les notions de portée, de gestion et d'économie des munitions au combat n'est pas maîtrisée par la plupart des fantassins. De plus, certains semblent incapables de recharger leur arme sous stress, particulièrement en combat.

Le armes sont généralement mal prises en main, que ce soit au niveau du garde-main ou de l'appui de la crosse. Parfois, les combattants utilisent des armes sans crosse, alors qu'ils tirent sur des buts à plus de 30 m. Le stress semble jouer une part prépondérante dans la dégradation de l'efficacité individuelle.

Parce que celui-ci devient trop élevé, le combattant tire par réflexe mais gaspille ses munitions (tir continu court ou

¹⁴ A ne pas confondre avec les deux à quatre semaines de (ré-)apprentissage de la charia qui prennent place avant l'entraînement tactique.



Le conducteur d'un véhicule suicide blindé ou d'un « bus de bataille » vise de biais et sans épauler son arme à travers sa fenêtre de conduite.



Un groupe de combattants progresse à couvert d'un « bus de bataille.»

long) tout en n'atteignant pas leur cible. Si cela se produisait lors de la couverture d'un groupe de combattants à pied progressant à découvert, cela pourrait faire sens. Toutefois, le tir continu ou au coup par coup rapide sans avoir l'objectif dans le guidon est fréquent. Le tir par-dessus des obstacles sans aucun contact visuel est également une caractéristique de la majorité des unités de l'EI.

De plus, le stress tend à pousser les combattants à restreindre leur champ d'attention (effet tunnel), avec pour conséquence une perte de la vue d'ensemble, qui s'accompagne parfois de celle d'une partie de leur équipement.

Toutefois, les tireurs d'armement collectif (mitrailleuses lourdes et RPG) tendent à gérer significativement mieux leurs munitions. Cependant, la notion de portée effective est généralement sacrifiée pour le feu de suppression, même au-delà de la portée effective. Des armes prévues pour être employées en tir direct sont utilisées en tir courbe, généralement avec plus de frayeurs que de dégâts pour l'adversaire.

Les lanceurs de roquettes et tubes sans recul¹⁵ sont principalement utilisés contre des cibles statiques durcies et non pas contre des véhicules. Contre ceux-ci, les missiles guidés antichars sont engagés, avec également quelques utilisations constatées contre du personnel.

2.2 Echelon collectif

Al l'échelon du groupe de combattants, la progression se fait généralement de manière organique, avec le chef restant plus en arrière. Les techniques d'infanterie modernes¹⁶ ne sont pas utilisées par le groupe. En revanche, celui-ci recourt à un fonctionnement en essaim, où la volonté de combattre, et parfois le nombre, viennent suppléer à la moindre expérience technique.

Les groupes sont généralement débarqués d'un véhicule avant de continuer soit seuls à pied, soit à couvert derrière

¹⁵ Les tubes sans recul (SPG-9) sont soit épaulés et utilisés comme des lance-roquettes mobiles, ou alors sur trépied statique.

¹⁶ Tube avant, tube arrière, déploiement en ligne, etc.

le véhicule en file indienne (en reprenant des techniques plus anciennes). Là où c'est possible, les combattants se couvrent en combat urbain, dans un chaos relatif. Le fait que les unités sont régulièrement reconstituées est un défi pour le fonctionnement huilé de l'unité. Les combattants plus jeunes adoptent des conduites à risque pour gagner le respect de leurs ainés, et par ignorance des dangers. Cela contribue à nourrir l'attrition des effectifs du groupe. Contrairement à Boko Haram qui a systématisé la présence d'un aide-tireur pour les servants de mitrailleuses (y compris lourdes), l'EI ne semble pas fournir d'aide au tir pour les siens. Ceux-ci sont généralement mieux formés car plus économies en munitions que le reste. Cependant, ils perdent aussi en efficacité quand ils sont sous stress. Cette absence d'aide s'explique probablement dans le terrain généralement urbain ou périurbain, qui présente des distances d'engagement réduite de 30-80 m, nécessitant une aide au tir réduite par rapport à des engagements au-delà de 100 m. Afin d'assurer leur protection, les servants de mitrailleuses portent dans le dos également un fusil d'assaut.

Toutefois, on trouve quelques servants en binômes de mitrailleuse lourdes quand celles-ci font partie d'une position défensive. Les canons antimatériels artisanaux se démarquent des mitrailleuses lourdes par leur rayon d'action élargi. A l'arriérée d'un bâtiment, ou à couvert dedans, ceux-ci harcèlent l'adversaire dans la profondeur par un tir lent mais continu.

Au niveau des buts sélectionnés, les tireurs n'ont pas de considération pour les Conventions de Genève. Les mitrailleuses lourdes et les canons antiaériens sont autant utilisés comme armes antipersonnel qu'antimatériel.

2.3 Pickups et camions montés de pièces lourdes

Après s'être approchés de la zone de combat, les pickups se mettent généralement à couvert en laissant leur armement avoir une ligne de depuis le pont arrière. Dans l'optique d'un tir statique, l'angle d'une habitation, une levée de terre ou une butte sont exploitées pour diminuer le profil visible pour l'adversaire. Dans presque tous les cas, le conducteur reste dans le véhicule, prêt à partir.



Un T-54/55 prend position avant de tirer sur un retranchement de l'adversaire.



Un lanceur mobile de roquettes de 122 mm, armé de 4 roquettes.

Celui-ci est orienté en direction du chemin de fuite, dans une logique pragmatique : le harcèlement est privilégié à la puissance de feu. Mobiles, les pickups chercheront une nouvelle position de feu plutôt que de rester exposés.

En mode dynamique, les pickups gardent l'orientation du conducteur en direction du chemin de fuite. Celui-ci progresse dans ce cas en marche arrière, avec le tireur effectuant un feu en rafale ou au coup par coup rapide. Il s'agit de contraindre l'adversaire à chercher le couvert afin de permettre aux personnels à pied de se rapprocher du but.

Dans le cas des camions montés par des pièces antiaériennes, les principales formes d'emploi sont identiques, à la différence que les camions sont utilisés avant tout en mode statique.

2.4 Véhicules lourds

Afin de compenser leur déficience technologique et l'absence (ou le nombre réduit) de véhicules blindés, les unités du Califat se sont tournées vers le durcissement de leurs véhicules au moyen de l'artisanat de guerre. Il s'agit des Bulldozers, des « bus de bataille » et des blindés restants.

Compte tenu de la menace aérienne adverse ainsi que de la pression en temps, moyens et personnels, les possibilités d'entraînement des formations « blindées » sont réduites. La coordination d'offensives de grand style, avec soutien de l'artillerie et progression en tandem entre l'infanterie et les blindés est ardue voire impossible. En voie de conséquence, les formations blindées n'articulent pas plus des effectifs équivalents à une compagnie.

Qu'ils soient articulés en compagnies ou détachés dans des unités motorisées (avec les pickups), le rôle des véhicules lourds se retrouve dans une logique « ouvrir – supprimer – appuyer. » L'ouverture est confiée aux bulldozers¹⁷ afin de dégager une voie d'accès pour les véhicules suivants, ou alors un véhicule suicide. La suppression est du ressort des « bus de bataille » qui se

rapprochent de l'adversaire en déployant un feu roulant (avec l'ensemble de l'armement à disposition), jusqu'à provoquer la destruction ou la fuite de l'adversaire.

Les blindés légers peuvent appuyer les « bus de bataille » dans leurs tâches, mais les blindés lourds demeurent à l'arrière. Ceux-ci ont pour fonction d'appuyer les forces au contact comme pièces d'artillerie automotrices en mode statique. A l'instar des pickups et camions, ils se placent avec le conducteur en direction du chemin de repli. Un autre avantage de cette configuration est qu'en cas de tir adverse, le bloc moteur (placé en direction de l'adversaire) pourrait absorber une partie de l'explosion.

2.5 Armes à tir courbe

Généralement servi par des équipes de deux voire trois servants (rarement un seul), l'emploi des mortiers par l'EI semble plutôt indiquer que les tirs de barrage sont préférés aux tirs de précision. En effet, il existe peu d'exemples d'emploi coordonné de mortiers avec des unités au contact. Au contraire, il s'agit plutôt de feux de saturation, de préparation ou de harcèlement avant d'autres manœuvres.

De la même manière que les mortiers, les roquettes sont utilisées avant tout dans une optique de tir de barrage ou de harcèlement. Rarement utilisées seules (en raison des difficultés de précision de cet armement), elles sont en principe utilisées en tir rapide (comme le tir de GRAD sur des BM-21) ou alors en roulement sur un même lanceur. A l'instar des mortiers, les servants des lanceurs de roquettes sont statiques et généralement exposés. Compte tenu de l'abondance de matériel ainsi que de la rapidité de déploiement, les sites de lanceurs ne sont peu ou pas camouflés. Une exception est à noter avec l'apparition de lanceurs mobiles de 122 mm qui permettent de disposer de salves rapides¹⁸ et mobiles, et ce même sous surveillance aérienne.

Au contraire des pièces légères, le sites d'artillerie sont soit statiques et camouflés, soit mobiles et dissimulés.

17 Avant tout en terrain urbain, le recours aux chars est aussi possible.

18 Déployables en moins de 2 mn.



Un rare M-46 de 130 mm employé en tire courbe. Notez le raccourcissement artisanal du canon

Significativement moins utilisés que les roquettes et mortiers, les artilleurs semblent coordonner leur feu avec l'avant. L'utilisation de la vidéo ne permet cependant pas de juger de l'efficacité de l'artillerie; il ne semble pas que celle-ci soit particulièrement adroite contre ses adversaires. La supposée absence de centrale de direction des feux y joue probablement un rôle significatif.

2.6 SVBIED

Pièces importantes du spectre d'action de l'EI, les SVBIED dotent les troupes du Califat de capacités équivalentes aux bombardements aériens. Une fois le véhicule envoyé vers son but, il atteindra sa cible avec généralement plus de précision qu'une bombe guidée. Dans cette perspective, le SVBIED peut être considéré comme une bombe se conduisant elle-même. Certes, avec le renforcement des capacités antichars irakiennes, syriennes et kurdes, et l'aide de la coalition, ceux-ci sont bien plus significativement détruits avant qu'ils n'atteignent leur but. Cependant, ils demeurent un atout non négligeable pour l'EI dans la course à l'initiative et relèvent le pouvoir colossal d'un armement low-tech associé à une volonté de sacrifice.

Une analyse cout-bénéfice entre une attaque suicide et une frappe aérienne (tous couts intégrés¹⁹) révèle un ratio de cout entre 1:15 à 1:65. Même en partant du principe que seulement un SVBIED sur quatre atteint sa cible, le ratio s'articule autour de 5:1. Au niveau militaire, la coalition atteint actuellement les buts qui lui ont été fixés. Mais d'un point de vue financier, les frappes aériennes (entre 400'000 et 500'000\$ la frappe) entraînent une attrition financière que seul un pays comme les USA peut s'offrir.

3. Composition et structure

La structure militaire du Califat s'articule autour de la « katiba,²⁰ » l'équivalent du bataillon. Si auparavant

¹⁹ Kérosène, entretien, amortissement de l'appareil, salaire des personnels liés, frais fixes et variables des matériels associés, etc.

²⁰ La traduction littérale est *brigade*. Mais l'équivalence en nombre est celle du bataillon, voire même dans certains cas jusqu'à la compagnie. Les noms utilisés par les belligérants sont basés d'abord sur la valeur

Attaque par véhicule suicide	Frappe aérienne
Véhicule : 0 à 10'000\$ Blindage : 500 à 2000\$ Explosifs : 5000 à 20'000\$ Kamikaze : 2000 à 10'000\$	Couts intégrés d'une sortie aérienne : 370'000\$ Cout intégrés d'un largage de charge : 30'000 à 130'000\$
Total : 7500 à 32'000	Total : 400'000 à 500'000\$
Ratio différentiel : 1:15 à 1:65	

chaque combattant pouvait s'affilier ou pas à la katiba de son choix, l'affiliation à un bataillon est maintenant obligatoire. Comme la redistribution du butin prend une place importante dans la pratique guerrière islamique, le Califat a décidé de régler les tensions liées au butin par l'encadrement de ses combattants en unités constituées.

Généralement formées sur une base nationale et/ou tribale, celles-ci sont d'efficacité et de niveau d'engagement hétérogènes. La raison qui conduit l'EI à délimiter ses unités sur une base nationale est la nécessité d'efficacité dans les communications tactiques (proximité de la langue). Malgré le discours universaliste martelé par l'Etat islamique, les considérations militaires prennent le pas sur le/s'imposent au/marquent, structurent le discours idéologique. Ce découpage par pays permet aussi de mieux surveiller les combattants et d'augmenter les bénéfices de la cohésion de groupe. Cela dit, cette délimitation a pour effet corolaire d'alimenter les rivalités entre bataillons et de favoriser la contestation contre la chaîne de commandement. Comme les combattants sont armés, des rixes se sont produites et des parts d'unités se sont mutinées, restant solidaires devant la répression du commandement de l'EI.

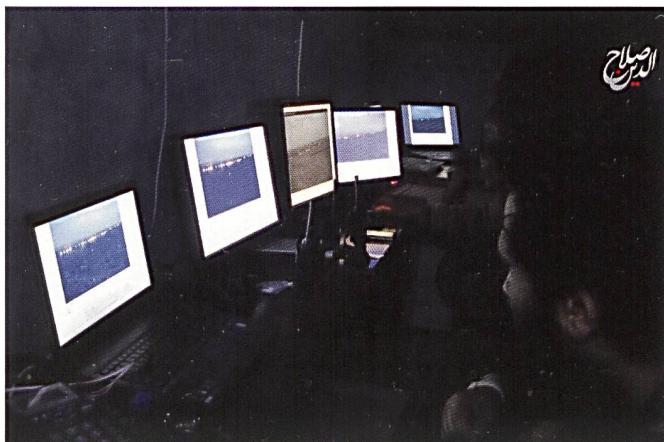
Parmi les bataillons nationaux, il existe une hiérarchie basée sur le prestige et l'efficacité :

- Les tchétchènes, libyens et égyptiens : les plus déterminés et féroces (au-dessus du lot) ;
- Les britanniques : les plus intelligents ;
- Les unités tribales : de mauvais à moyen ;
- Les unités locales : variable ;
- Les français : parmi les moins bonnes unités et les plus indisciplinées.

Les enfants et adolescents sont aussi intégrés²¹ dans les forces armées du Califat. Ils accomplissent des tâches de transport logistique près du front (munitions surtout) et plus rarement, opèrent certaines pièces d'artillerie. Certains sont employés comme kamikazes. Les adolescents effectuent des tâches de garde, de checkpoint, et plus rarement de police, avec inévitablement des

symbolique et ensuite sur la compréhension militaire habituelle.

²¹ Que cela soit de gré, ou par recrutement forcé.



Un centre de commandement (C3) de l'Etat islamique, lors de la bataille de Baiji.



Des combattants renouvellent leur allégeance au calife avant de partir au combat.

débordements. Ils sont avant tout intégrés dans les unités tribales et locales.

3.1 Structure-type et unités d'appui

En sus des bataillons nationaux ou au sein de ceux-ci, l'EI dispose d'unités d'appui. Celles-ci couvrent: l'artillerie, les unités « blindées » et les unités de sniper. L'artillerie semble définitivement être du ressort d'un commandement supérieur (les mortiers également), comme les unités « blindées. » Celles-ci trouvent leur sens dans la compétence nécessaire à opérer des véhicules complexes dans des manœuvres délicates, inaccessibles à la plupart du personnel des bataillons nationaux. Et à l'instar d'une organisation occidentale, les snipers dépendent d'un échelon supérieur en fonction de leur lieu de déploiement et de la mission attribuée.

Le reste des bataillons peut être analysé en prenant la structure du groupe comme référence. Celle-ci permet de comparer les forces de l'EI avec d'autres acteurs dans une perspective technico-tactique. Dans cette optique, on trouve généralement dans un groupe:

- 8 à 12 combattants équipés de fusils d'assaut, généralement de calibre 7.62 × 39 mm (Kalachnikov);
- Un servant de mitrailleuse légère²² (PKM en principe);
- Un servant de lance-roquette (RPG-7 ou SPG-9), accompagné d'un porteur de roquettes²³;
- Si motorisé, le groupe est accompagné de deux pickups avec deux hommes d'équipage (un conducteur et un tireur).

3.2 Commandement et conduite

Le système de commandement du Califat s'articule dans une logique d'exécution décentralisée, avec commandement centralisé: une large autonomie est accordée aux commandants locaux, en échange de l'obéissance stricte aux ordres reçus. Cette autonomie permet de raccourcir les délais de réaction des commandants de terrain et de stimuler l'initiative et la créativité des chefs. Elle permet par ailleurs d'affranchir les planificateurs militaires du

haut de l'échelle des affaires courantes, afin qu'ils se concentrent sur les opérations importantes et les futures manœuvres d'envergure.

Dans ce cas précis, le commandement central reprend la direction de la manœuvre du début à la fin de l'opération. Travailler au sommet de l'échelle permet de coordonner plus facilement la manœuvre entre les unités, spéciales ou alors triées sur le volet, et les services, à l'instar de la production de médias. Un exemple illustre cette coordination: la prise de Ramadi en mai 2015 fut précédée d'opérations de désinformation et d'un silence médiatique sur les combats ayant lieu dans la ville. S'ajoute à cela la collaboration avec des cellules dormantes à l'intérieur du périmètre de la ville, qui aurait nécessité plus de ressources qu'un commandant local aurait pu lui en consacrer.

Concernant la conduite des opérations, le Califat s'inscrit dans la guerre civile syrienne par l'utilisation de technologies civiles pour un usage militaire: google maps, google earth, caméras de loisir, beamer, grands écrans. Dans cette perspective, les cadres utilisent des images satellite pour planifier leurs missions, ou procéder à une analyse de terrain. Le rendu d'une observation aérienne par drone est également projeté lors d'un briefing de l'unité qui participera à l'assaut. Le recours au dessin est également important. Il n'existe pas d'exemple documenté de modèle de terrain.

Quant aux opérations dirigées directement par le commandement central, l'Etat islamique peut déployer des centres d'opération tactiques, similaires à des C3²⁴ occidentaux. Ils fusionnent plusieurs capteurs de renseignement (unités, caméras, drones) et disposent d'une centrale radio. Celle-ci permet aux cadres de réagir rapidement, en ordonnant des manœuvres coordonnées tout en conservant la vue d'ensemble.

²² Qui est également armé d'un fusil d'assaut pour sa propre protection.

²³ Tous deux également armés de fusils d'assaut.

²⁴ Command, control, communications.



Un équipage (probablement le chargeur) fuit son véhicule lors de l'avance des troupes de l'EI, malgré la supériorité du char en terrain ouvert.



Un site de lancement de roquettes de 107 mm, sur lanceurs artisanaux.

3.3 Effets idéologico-religieux

Le système idéologique et religieux de l'EI est la résultante de plusieurs causes. Toutefois, le produit de celles-ci est un fort dévouement pour l'utopie d'un Etat islamique, poussé jusqu'au fanatisme total. Dans cette perspective, le Califat fournit un ensemble de pratiques et de valeurs aux personnes qui le rejoignent.²⁵ Le système de pensée de chaque individu se voit ainsi remplacé par :

- Un système affirmant une alternative aux croyances modernes décrite comme laxistes et consuméristes. Cette alternative fournit des valeurs fortes et tranches dans le comportement que les fidèles doivent adopter ;
- Un discours eschatologique portant sur la fin des temps, qui alimente le sens de participer à la construction du Califat contre toute opposition ;
- Par conséquence, la volonté de sacrifice pour la cause. (Pourquoi s'entêter à vivre s'il est possible de mourir en héros, et être hissé au paradis en compagnie de 72 vierges ?) ;
- L'assurance de disposer auprès d'Allah d'une intercession directe pour 70 personnes, leur permettant de rejoindre le paradis même si ceux-ci sont mécréants ou apostats.²⁶

Par voie de conséquence, les croyances diffusées par l'EI entraînent une forte adhésion chez les convertis récents et les musulmans en recherche d'une nouvelle cause ou d'une pratique religieuse qualifiée d'authentique.

Dans le but d'entretenir la puissance de ces croyances, les pratiques islamiques telles qu'articulées par l'EI ont pour effet de s'autoalimenter en permanence, avec notamment :

- Les prières en commun (5 fois par jour) ;
- Les fréquentes récitations du Coran ;
- L'apprentissage par cœur du livre sacré ;
- Et la vie communautaire 24/24 et 7/7 avec les « frères » combattants.

²⁵ Décris dans ce cas par le concept peu précis et parfois inexact de « radicalisation. » La notion de radicalisation fait l'objet d'un autre article de ce dossier.

²⁶ Pour les occidentaux, c'est une forte incitation, car elle leur permet de s'engager pour l'EI tout en se disant qu'ils pourront sauver leur famille une fois arrivés dans l'au-delà.

3.4 La terreur : un élément central du dispositif

Afin de combler son déficit matériel, technologique et, dans certains cas, technique, le Califat a pour doctrine de remplacer le choc (matériel) par l'utilisation de la terreur : c'est la prédominance des forces morales sur les forces matérielles.

Si l'on veut saisir l'essence du genre de guerre qu'essaye de conduire l'EI, il est indispensable de comprendre les racines²⁷ et le fonctionnement de l'organisation. La vision du monde déployée par le groupe, et les références régulières à l'époque du prophète²⁸ sont deux concepts qui permettent de se représenter les tenants et aboutissants de la doctrine militaire de l'organisation.

Parmi ceux-ci, l'utilisation permanente de la terreur ressort comme le premier élément cardinal autour duquel s'articule le reste. Et, pour l'EI, la foi constitue l'autre élément cardinal, qui équilibre la terreur. C'est elle qui guide la lutte (« le jihad ») contre les mécréants et apostats. Ainsi, l'EI conçoit son centre de gravité dans la foi (et la ferveur) de ses membres, celle-ci chassant la terreur. En ce sens, il est nécessaire que les membres de l'organisation cultivent une foi absolue dans le Califat, mais aussi dans la justesse du combat mené, de la révélation coranique, et de la prochaine de la fin des temps. Pour résumer, nous avons d'un côté la terreur contre les ennemis du Califat, et de l'autre, une foi totale envers le groupe.

Par conséquent, l'implémentation de la terreur dans le cœur des ennemis du Califat revient à toucher le centre de gravité ennemi, comme la tradition islamiste n'en conçoit pas d'autre c'est alors l'objectif ultime de toute opération de combat,²⁹ avant même la destruction de l'adversaire.

²⁷ S'appuyant sur le Coran et la Sunna (tradition islamique). Au regard de l'EI, ceux-ci constituent la base idéologique et morale d'un système politique et militaire, supplantant tous les autres.

²⁸ S'inspirant et tirant sa légitimité des batailles du prophète à Badr (624), Ohad (625), le siège de Médine (627) et Tabuk (630).

²⁹ Une illustration tirée de l'ouvrage de l'ancien chef d'Etat-major de l'armée pakistanaise, le brigadier Malik : « Terror struck into the hearts of the enemies is not only a means, it is the end in itself. Once a condition of terror into the opponent's heart is ob-



Un SVBIED attaque un poste isolé. Images avant et après l'explosion.



Un « bus de bataille, » avec une tourelle équipée d'un lance-roquette sans recul.

Car le but idéal est d'emporter la décision sans verser de sang musulman. La poursuite de l'adversaire et son potentiel anéantissement n'entrent en ligne de compte que dans un second temps.

Du point de vue des opérations militaires, l'instillation de la terreur présente une série de coproduits qui contribuent à affaiblir l'adversaire dans le cas où celui-ci ne prend pas la fuite, comme :

- La réduction de la volonté de combattre ;
- Le rééquilibrage des forces par rapport à un adversaire disposant de meilleurs moyens et/ou d'une supériorité technologique ;
- L'instillation de la méfiance entre les combattants adverses, par la peur de se retrouver seul au combat, dans une optique où les autres auraient fui.

De plus, la doctrine de la terreur permet de prévenir les révoltes dans les territoires conquis, la motivation à prendre les armes étant significativement entravée par la terreur de la répression qui pourrait s'ensuivre.

La doctrine de l'emploi systématique de la terreur par l'EI permet, en plus de disséminer la terreur, de faire fuir l'adversaire. Dans le domaine de la propagande, il s'agit d'entretenir savamment une terreur constante en mettant en avant les traitements cruels réservés aux apostats et mécréants qui défient le groupe ; Pour les opérations militaires, il faut laisser un couloir à l'adversaire pour fuir en cas d'offensive. Il est ensuite possible de détruire ou d'harasser ses éléments en fuite en limitant les risques pour ses troupes.

3.5.1 Bombardements

Dans les bombardements, l'EI exploite son potentiel de feu indirect sur l'adversaire. Suivant les systèmes employés, la distance de tir s'étend de 2 à 20 km. Les systèmes peuvent être engagés seuls, en batterie ou en nuées (dans le cas des roquettes). Il s'agit pour l'EI soit

tained, hardly anything is left to be achieved. [...] Terror is not a means of imposing decision upon the enemy ; it is the decision we wish to impose upon him. » Brigadier S. K. Malik, *The Quranic Concept of War*, New Delhi, Himalayan Books, 1986.

de préparer une position avant une offensive future, d'interdire l'accès ou une voie de communication, ou de harceler ses adversaires. Dans ce dernier cas, les tirs sont volontairement aléatoires et sporadiques.

Le but du feu indirect est pour l'EI de saper le moral de l'adversaire, et si possible, le mettre dans l'incertitude. La destruction de matériel et véhicules adverses est secondaire. Car si le bombardement produit les effets escomptés, le groupe peut ensuite déclencher une manœuvre offensive ou une contre-attaque (celle-ci pouvant prendre place de nuit). Toutefois, il n'est pas certain que le groupe dispose d'une coordination des feux (et de directeurs de tirs). De plus, il n'est pas rare d'avoir des systèmes utilisés en-dehors de leur portée effective ; et, pour terminer, la coordination avec des unités de manœuvre n'est généralement pas optimale : celles-ci peuvent partir au contact bien après la fin des feux.

3.5.2 SVBIED

Les attaques suicide, dénommées par certains observateurs comme les frappes aériennes « du pauvre, » remplissent plusieurs fonctions : instiller la terreur chez l'adversaire, le déstabiliser (pour le détruire plus tard, ou le pousser à la fuite), frapper des objectifs avec précision et en cas de réussite, ouvrir une brèche dans le périmètre adverse ou en colmater une dans le sien. En outre, les SVBIED sont particulièrement engagés lors des contre-attaques. Tant en attaque qu'en défense, les SVBIED sont employés de manière croissante soit en groupe (attaque sur plusieurs parties d'un périmètre), soit à la suite l'un de l'autre (pour percer plusieurs lignes de défense), ou dans une forme mixte mêlant les deux approches.

Contrairement aux bombardements aériens, les défenseurs d'une position peuvent observer le « missile » avancer vers leur position. Cette observation est source d'un énorme stress, qui déstabilise les défenseurs dans l'exécution de leur mission. Dans certains cas, la seule constatation qu'un SVBIED est dirigé vers leur position déclenche l'abandon du poste, et ce même lorsque celui-ci est pourvu en missiles guidés antichar.



Une section « d'élite » se prépare avant l'assaut. Notez les bandeaux bleus pour identification l'unité dans l'action.



Un camion citerne suicide. C'est ce type de véhicule qui a participé à la contre-offensive avortée du 21 janvier 2015 dans le Kurdistan irakien.

Malgré ces avantages, les attaques suicide connaissent deux principales limites³⁰: premièrement, leur emploi exige une coordination à haut niveau avec des unités de manœuvre. Ceci afin de capitaliser sur la sidération des défenseurs qui ne seraient pas mis hors de combat par l'explosion du véhicule. Or la coordination avec les unités de manœuvre souffre de délais permettant dans certains cas aux défenseurs de reconstituer leur périmètre. Deuxièmement, les SVBIED sont vulnérables aux armes antichars, particulièrement les missiles guidés. Dans un contexte où les forces adverses en sont équipées de manière croissante, l'avantage des attaques suicide tend à se réduire.

3.5.3 Manœuvre offensive

Généralement conduite à l'échelle d'une section ou de la compagnie³¹, la manœuvre offensive (motorisée) se déploie le plus souvent en terrain ouvert ou dans des secteurs d'habitat relativement isolés. L'EI tend par ce mouvement à se rapprocher le plus possible de l'adversaire pour engager les combattants embarqués au corps à corps. Dans une logique de guérilla, il s'agit d'empêcher que l'adversaire ne recoure au bombardement en liant les troupes des défenseurs.

Trois différentes classes de combattants forment le personnel de la manœuvre offensive: les Istishhadi (chauffeurs de véhicules suicides), régulièrement (mais pas systématiquement) suivis par les Inghimassiyin (combattants à ceinture d'explosif, se détonnant dans les rangs adverses); enfin, les Iqtiham (troupes d'assaut), suivent le mouvement. Ils ont pour tâche de réduire les poches adverses encore restantes et d'assurer la maîtrise de l'objectif.

³⁰ Il serait cohérent de mentionner la problématique des candidats à ces opérations, du moins d'un point de vue occidental. Cependant, la propagande de l'EI assure un flot constant de candidats volontaires pour attaques-suicide. Les chauffeurs de SVBIED déclenchent eux-mêmes la détonation de leur charge. Ce fonctionnement, qui ne faillit presque jamais, témoigne du succès de l'EI depuis le recrutement de candidats-suicide jusqu'à leur ultime action

³¹ Rarement plus.

Afin que la manœuvre ait toute les chances de succès, l'EI peut chercher à combiner le feu direct des quelques blindés encore en sa possession, à celui des véhicules de pointe. Si ce sont généralement des « technicals » à la manœuvre, la propagande du groupe insiste sur la participation de « bus de bataille » aux combats³². En sus de leur silhouette singulière, ils déplient une puissance de feu considérable dans la poussée. Cependant, les poussées sont généralement réduites, étant donné que la surveillance aérienne de la coalition interdit tout regroupement important. D'ordinaire, les poussées se concentrent sur un couloir de 300 m et 500 m de profondeur pour 150 m de large par phase de combat.

Le raid tactique constitue une forme souvent négligée de la manœuvre. Il est de l'intérêt de l'Etat islamique, de détruire les éléments avancés adverses, et surtout l'exploration. L'emploi du raid est décidé lorsque l'organisation n'est pas en mesure d'occuper le terrain saisi³³, ou qu'elle précède (en principe) une plus grande poussée. Cette forme de combat semble moins fréquente à mesure que la surveillance adverse annule l'effet de surprise de la manœuvre.

Les défaites consécutives de l'EI depuis une année (suivant les prises de Palmyre et Ramadi) ont forcé l'organisation à reconsidérer la manœuvre offensive de grand style. En particulier, les pertes en effectifs de l'organisation l'on conduite avant tout à préférer l'infiltration, la défense dynamique et les minages. Lorsque l'EI choisit la manœuvre, il privilégiera le raid ou la manœuvre réduite, voire le raid opératif suicide.

Malgré leur propagande victorieuse, les forces du Califat privilégièrent souvent la contre-attaque (aussi appelée défense dynamique dans le cas de l'EI) à l'offensive. Ce choix est d'abord idéologique et trahit un recours à outrance de l'initiative pour compenser ses faiblesses. Ceci vise avant tout à conserver le contrôle du rythme

³² Surtout au nord de Mossoul. Voir à ce propos Stéphane Mantoux, *Militairement, Daech est un objet inclassable*, Le Point.fr, 27 juin 2016. Consulter: http://www.lepoint.fr/monde/militairement-daech-est-un-objet-inclassable-27-06-2016-2049951_24.php

³³ Et devient une razzia si des armes et de l'équipement sont ramenés.



Briefing de nuit avant l'action.



Séquence de combat urbain. A gauche, un combattant jette un explosif dans l'habitation, puis court se mettre à couvert. A droite, la même prise de vue, première pièce détruite.

des combats et ne laisser aucun répit à l'adversaire ou ses combattants³⁴. En maintenant les forces belligérantes dans une excitation permanente, le commandement stratégique de l'EI s'assure de disposer du temps nécessaire à la conception d'opérations de plus grande ampleur. Ce fonctionnement permet de gagner du temps par une occupation constante de l'espace. Cette occupation occasionne des pertes notables pour ses troupes, par la poursuite de façon précipitée d'objectifs à pertinence questionnable.

De plus, le style de manœuvre du groupe exige un recours souligné à la surprise (jusqu'à l'échelon tactique). Mais la prévisibilité de l'emploi de la surprise dessert les troupes du Califat dans la durée, avec toujours plus de difficultés pour atteindre les conditions désirées.

3.5.4 Les contre-attaques

A l'instar de la Wehrmacht sur le front de l'Est, les troupes du Califat recourent presque systématiquement aux contre-attaques pour récupérer le terrain perdu. A outrance. Contre-attaquer permet au groupe de récupérer l'offensive et parfois du terrain. Surtout en terrain ouvert, où la défense est d'abord synonyme de contre-attaque : soit pour détruire les fraîches positions adverses, soit pour forcer l'adversaire à la retraite. Ce, même quand les celles-ci échouent³⁵, avec en résultat des pertes importantes pour l'organisation. Ce phénomène peut être caractérisé de « culte de l'offensive³⁶ » l'emportant sur toute autre considération. Dans ces manœuvres de contre-attaque, il est fréquent que le groupe contribue activement à l'attrition de ses propres forces.

³⁴ Créant les conditions pour un maintien de l'emprise de l'EI sur son personnel. Dans certains secteurs, ceux-ci sont occupés par l'action en permanence, sans possibilité de mise en perspective, et par conséquent de remise en question des directives supérieures.

³⁵ Comme au Kurdistan irakien le 21 janvier 2015, où 14 SVBIED (tankers remplis d'explosifs) sont détruits par l'aviation coalisée pendant une tentative de contre-attaque du groupe EI. Voir Alex de Mello, Michel Knights, *The Cult of the Offensive : The Islamic State on Defense*, CTC Sentinel, The Combating Terrorism Center at West Point, 30 avril 2015.

³⁶ Voir Alex de Mello, Michel Knights, *ibid*.

Ce phénomène trouve peut-être son origine dans la nécessité de ne pas perdre la face, couplée à la doctrine de l'initiative sans autre considération (décrise à la section précédente). Pour l'adversaire (irakiens, kurdes et parfois syriens), il est devenu commun de se retrouver face à ces déploiements offensifs après une progression. C'est pourquoi ils déplacent à présent rapidement leurs observateurs et leurs équipes de missiles antichars guidés sur leurs nouvelles positions pour parer à toute contre-attaque. Et dans le cas où des forces spéciales de la coalition participent à l'offensive, elles déplacent leurs contrôleurs aériens avancés. Avec pour résultat, une très forte attrition pour l'Etat islamique due aux frappes de précision de l'aviation coalisée.

3.5.5 Opérations de nuit et d'infiltration

Lorsque les bombardements, les véhicules suicide, la manœuvre ou la contre-attaque ne sont pas utilisables, le groupe recourt à l'action dissimulée. Celle-ci prend trois formes : les opérations de nuit, les infiltrations et plus rarement, les raids opératifs suicide.

Pour les opérations de nuit, l'EI va chercher à capitaliser sur l'absence ou la réduction de l'observation adverse (*de facto* la surprise), ainsi que sur la peur créée par l'évaluation difficile de la position, du nombre et de l'armement des forces en présence. Dans le meilleur des cas, la peur s'accroît chez l'adversaire, jusqu'à le pousser à prendre la fuite. Dans tous les cas, la capacité de défense des forces adverses est significativement réduite, surtout au-delà de la distance de conversation lors des nuits sans lune. Ces opérations combinées à des opérations de jour, les forces du Califat peuvent épuiser l'adversaire, voire gagner une position décisive pour de futurs assauts.

Si ces opérations ont rencontré un certain succès à l'origine, leur multiplication a conduit au renforcement de l'observation adverse (relèvement de la garde, moyens d'observation nocturne, etc.), ce qui réduit leur avantage tactique initial. A cette réduction s'ajoute parfois un retournement de la peur : dans les secteurs où les forces spéciales coalisées opèrent, leurs moyens d'action de nuit sont à même de paralyser tout mouvement de l'EI.

Enfin, les opérations de nuit rendent les forces du Califat particulièrement vulnérables au « feu ami » : en effet, le niveau de coordination et d'équipement ne leur permet pas d'atteindre le niveau d'action des forces spéciales occidentales et les tirs fratricides occasionnent alors des pertes sensibles.

L'infiltration consiste à utiliser le couvert de la nuit ou des attributs civils pour pénétrer en profondeur dans le dispositif adverse; puis généralement pour l'attaquer sur ses arrières. L'implémentation de cellules dormantes peut être une variante de l'infiltration. Ces cellules aident d'autres troupes à rentrer dans le dispositif adverse, effectuent à des actions de disruption dans les communications adverses, le harcèlent par des actes terroristes, voire participent directement au combat contre l'adversaire. A Ramadi en mai 2015, une conjonction d'attaques venant de l'extérieur et de combats de l'intérieur ont chassé les forces irakiennes de la ville. Celles-ci, sous-équipées et en sous-effectifs, ont cédé, leur moral ayant été sapé par la manœuvre conjuguée d'un ennemi extérieur et intérieur.

Le raid opératif suicide est similaire au raid opératif et se distingue par l'absence de repli dans la conception de la manœuvre. Il consiste à s'emparer d'une localité stratégique au moyen de la surprise, puis de la ternir si possible dans la durée, tout en prenant des civils en otage³⁷. Le but étant d'immobiliser toutes les opérations de l'adversaire, jusqu'à réduction de ses forces. Un autre objectif consiste à placer les forces adverses en face de choix cornéliens, qui diminuent le moral des troupes. Un exemple de cette manœuvre est le raid de Kobane en juin 2015.³⁸

3.5.6 Le combat urbain

Similaire aux autres acteurs du conflit syrien et irakien, le style de combat urbain du Califat est relativement standard. La progression des combattants s'effectue maison par maison. Fréquemment, les combattants neutralisent les pièces à l'explosif avant d'y rentrer. Dans certains cas, la faiblesse des murs³⁹ les fait s'effondrer et piège les combattants à l'intérieur. Lorsque les distances sont trop élevées, des roquettes antimatériel sont engagées. Généralement, les véhicules ne circulent que dans les rues sans trop de débris. Par conséquent, les contingents engagés dans le combat urbain ne disposent que d'armes légères.

Dans le cas du groupe, le combat urbain « lourd » se produit plutôt en configuration de défense, comme à Tikrit, Ramadi (janvier-avril 2016), et Fallujah. D'autres cas témoignent

³⁷ En ce, le raid opératif suicide est une manœuvre hybride, conjuguant dissimulation, prise d'otages mais aussi véhicules suicides avec un composant conventionnel de combattants.

³⁸ Le 25 juin 2015, après la reprise du périmètre de la ville par les forces adverses. Le groupe EI a tenu plus d'un jour avec un contingent réduit, après avoir pénétré la ville par la dissimulation ou la ruse. Ce raid a paralysé l'adversaire avec une force particulièrement réduite (80-100 combattants). De surcroit, il a fragilisé le moral adverse en poussant les troupes à douter de la sûreté des arrières (y compris des civils) et la capacité des troupes en deuxième ligne à assurer leur sécurité.

³⁹ En brique.

de combats plus légers, où le groupe peut engager ses pickups et « blindés » (et même des véhicules suicide) afin de disposer d'une puissance de feu plus importante. Cela s'est produit notamment à Ramadi, Hassaké, Kobane. Une autre configuration, conjuguant défense et attaque dans affrontement prolongé, voit l'EI s'opposer à l'armée syrienne à Deir-Ez-Zor depuis deux ans.

En défense ou dans un affrontement de longue durée, l'EI recourt aux caches et aux tunnels. Ceux-ci sont utilisés comme mines ou boyaux de communication. Si leur trajectoire et leur longueur sont correctement calculées, ils peuvent atteindre une position adverse⁴⁰ avec un minage dévastateur. Cela entraîne une peur permanente chez l'adversaire. De plus, les tunnels assurent des positions de repli lors d'attaques ou de bombardements, et permettent de semer la peur dans les rangs adverses avec des raids dans les arrières.

Enfin, l'EI recourt à la pose massive d'IED pour contenir les avancées adverses. Cela lui permet de gagner un temps considérable sans combat, tout en instillant la méfiance chez l'adversaire. Ces minages improvisés sont en partie ingénieux et forcent tout adversaire à une prudence très importante, réduisant d'autant le rythme de poussée. Cette utilisation à large échelle s'est développée à tel point que des unités kurdes et irakiennes affirment ne combattre qu'un adversaire ne se montrant pas. Dans cette optique, l'emploi systématique des IED permet à l'EI de n'aligner que des effectifs réduits et de jouer sur le redéploiement de ses troupes sur un autre théâtre d'opération.

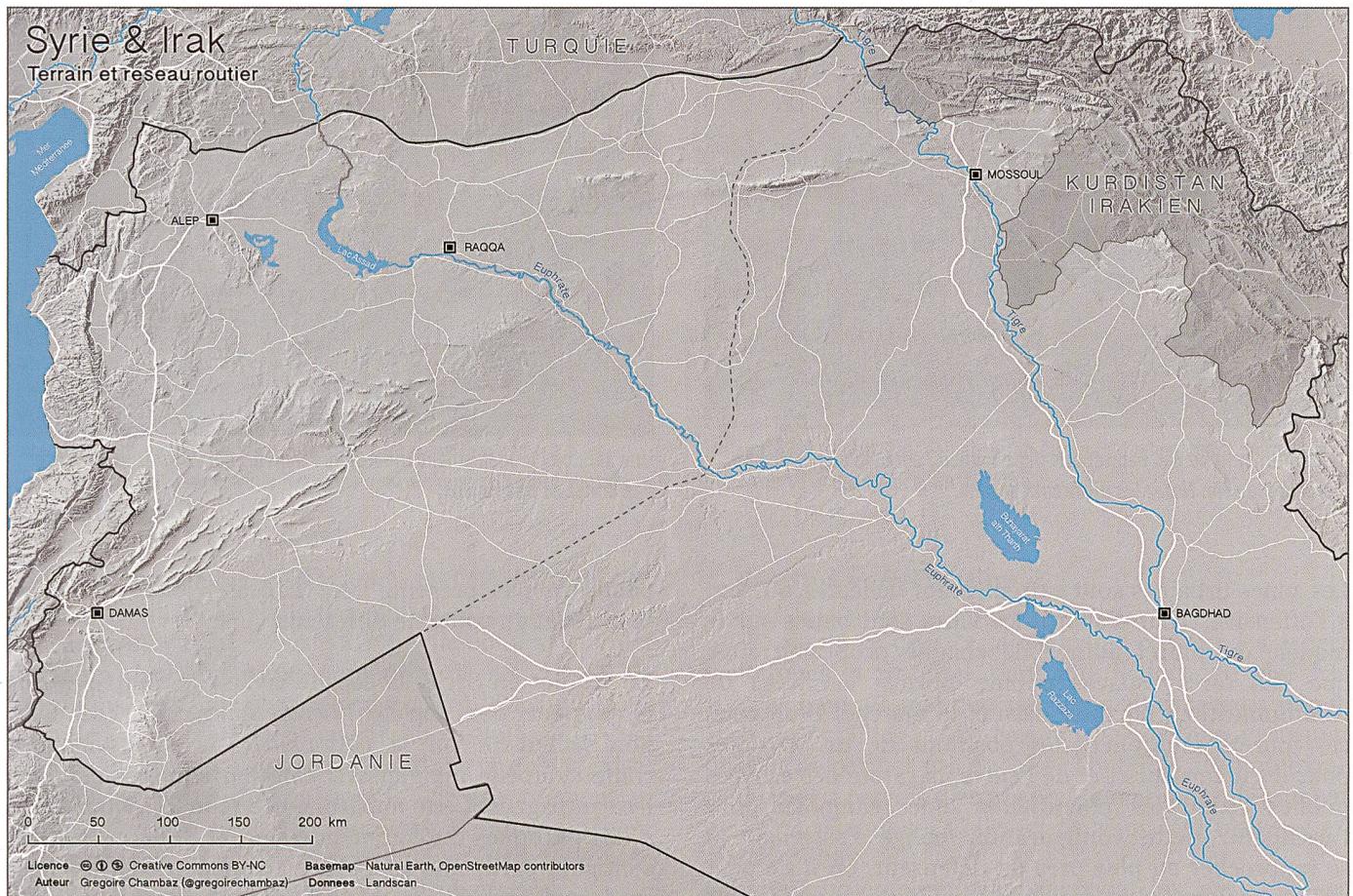
A l'instar du combat urbain régulier (Stalingrad, Grozny, Sarajevo), les acteurs emploient prioritairement des snipers (notamment leurs unités spécialement formées) en combat urbain. Pour eux, le but est double : interdire le mouvement de l'adversaire en terrain ouvert, et atteindre les effectifs et le moral de l'adversaire dans une logique d'attrition. En réponse à cette menace indivisible, mais permanente, les acteurs recourent à des draps tendus à travers les ruelles.

4. Evaluation de l'adversaire et du terrain

Afin d'évaluer correctement la puissance ou la faiblesse de l'EI comme acteur militaire, une analyse du terrain et des acteurs est nécessaire. Ceux-ci sont nombreux et articulent des forces différentes, tant qualitativement que quantitativement. Parmi eux, ont distingué principalement (uniquement en Syrie et Irak) : les kurdes irakiens, les kurdes syriens, les éléments jihadistes opposés (Jahbat al-Nosra⁴¹), les rebelles syriens (divers éléments islamistes, complétés par quelques unités modérées), les forces paramilitaires syriennes, l'armée syrienne, l'armée irakienne, les milices chiites (irakiennes), et celles de la coalition (forces spéciales et flotte aérienne). Ces forces combattent dans des terrains différents, allant de la steppe désertique à la zone urbaine, en passant par les zones montagneuses et les terres arables.

⁴⁰ Soit de grande importance tactique, soit afin de débuter une offensive.

⁴¹ Littéralement le front de la victoire, à savoir l'affilié syrien d'al-Qaïda.



Carte du terrain en Syrie et Irak.

4.1 Terrain

La majorité du territoire de l'EI se trouve à la périphérie de la « Badia, » le désert syrien et irakien (voir carte ci-dessus). Dans cette optique, la Badia assure à l'EI une profondeur stratégique au groupe. Tant que celui-ci contrôle l'étendue du désert, il peut compenser rapidement sa faiblesse numérique⁴² en prélevant temporairement ses troupes dans des théâtres secondaires. En ce sens, l'EI reprend la stratégie des « Ghazis », ces cavaliers mercenaires convertis à l'Islam qui se battaient aux frontières des califats. Pour les Ghazis, la mobilité était privilégiée et le raid, leur manière de faire la guerre. Dans ce cadre, le terrain se prête particulièrement à une utilisation moderne des tactiques des Ghazis, avec une mobilité renforcée par la vitesse des véhicules.

C'est pourquoi il est délicat pour les adversaires de l'EI de lui opposer des contremesures efficaces : elles impliqueraient une surveillance qui cannibaliserait leurs ressources. Par voie de conséquence, les ponts sur le Tigre, ou plus rarement l'Euphrate (passages obligés du désert aux zones arables) ont été presque systématiquement bombardés par la coalition dans le but de réduire la mobilité du groupe.

Puisqu'il est impossible de surveiller l'ensemble du périmètre désertique, les acteurs se tournent vers le contrôle des points stratégiques (villes, puits de gaz et pétrole, aéroports, etc.) en disposant des checkpoints sur les routes qui les desservent. Afin de parer à toute attaque, ceux-ci ont une force de réaction rapide à efficacité variable. Leur efficacité est conditionnée par la rapidité du mécanisme de mise en alerte, de l'entraînement, et des moyens ; mais surtout par la confiance accordée ou non au commandement supérieur pour leur envoyer des renforts en cas de nécessité. C'est ce manque de confiance qui est responsable de la fuite de troupes adversaires de positions idéales pour mener un combat retardateur ou une défense simple.

On trouve du terrain montagneux et des collines à répétition au Kurdistan irakien, et dans certaines zones du désert ou à sa périphérie. Sur ce terrain, les acteurs cherchent avant tout à s'assurer le contrôle des hauteurs et des passages obligés. L'EI se comporte de manière analogue. Cependant, ces terrains étant situés à la périphérie du désert, le groupe peut ramener rapidement du renfort. Suivant la vigilance de l'adversaire, le groupe EI peut s'aventurer en terrain ouvert (et plus généralement urbain) après avoir établi une base de départ en terrain compartimenté. Cela s'est produit notamment en Syrie avec la capture de Qaryaatayn et de Mahin en août 2015.

⁴²Voir Nibras Kazimi, *Where is the 'Strategic Depth' of the 'Islamic State'?*, Talisman Gate, 23 novembre 2015. Disponible sur : <http://talisman-gate.com/2015/11/23/where-is-the-strategic-depth-of-the-islamic-state/>.



Configuration-type des habitations dans Ramadi, après le combats pour reprendre la ville. Notez les différents murets.



Une section (probablement tribale) lors d'un briefing. Notez la diversité des armes et des tenues.

Les zones urbaines sont extrêmement délicates, surtout à l'offensive. Tout d'abord, les villes sont bâties sur le modèle du muret autour de chaque propriété, ainsi que des rares espaces publics hormis les voies de communication, les mosquées et le marché. D'un côté, ces murets multiplient les positions de tir possibles pour les défenseurs ; et de l'autre, la rareté des espaces publics réduit les potentielles zones tampons pour l'assaillant. Cette configuration oblige l'assaillant à se rapprocher au plus près du défenseur, où il ne peut utiliser ses armes lourdes. En outre, la présence de civils présente des risques pour les adversaires de l'EI⁴³ : ceux-ci sont autant de combattants potentiels (dans le cas des cellules dormantes) et chaque dégât collatéral peut être instrumentalisé par la presse ou le groupe islamiste. Pour terminer, c'est généralement en zone urbaine que le groupe déploie son potentiel d'IED, rendant toute progression⁴⁴ particulièrement dangereuse.

4.2 Les adversaires

Pour comprendre la réussite (et la puissance supposée) de l'EI, il faut s'intéresser à ses adversaires : c'est leur force, ou leur faiblesse, qui détermine une partie de la réussite du groupe jihadiste. A l'intérieur de cette section, nous focaliserons notre attention sur les acteurs présentant des faiblesses dignes d'intérêt, et généralement structurelles. Après avoir présenté précédemment les manquements des forces armées du Califat face à ses adversaires les plus forts (forces spéciales occidentales), nous nous centrerons sur les adversaires plus faibles.

Avant toute chose, il est nécessaire de quitter la perspective occidentale de la conduite de la guerre dans l'analyse des faiblesses des adversaires. En effet, celles-ci sont le résultat de croyances et de perceptions, qui découlent d'une culture différente ainsi que d'une configuration politique et ethnique propre. Ces adversaires n'auraient

peut-être pas présenté ces faiblesses dans un cadre culturel et un contexte différents.

En Irak et en Syrie, la société civile est composée différemment des sociétés occidentales. Elle se base non seulement sur la nationalité, sur l'appartenance confessionnelle, mais aussi tribale, particulièrement dans les campagnes. Cette appartenance relie les populations à des pratiques du commandement et de la guerre qui sont pour partie non adaptées au combat moderne. Cette inadaptation a pour forme la préférence de structures de commandement basées sur le statut et non la compétence ; ainsi qu'une structure clientéliste, où prospère la corruption.⁴⁵ Ces structures font primer l'obéissance sur le mérite, et favorisent la harangue sur le développement de compétences réelles. Par conséquent, il n'est pas rare de constater un désordre assumé dans les positions irakiennes et syriennes⁴⁶. Avec un commandement parfois corrompu ou incomptant, même les meilleurs soldats ne peuvent pas déployer leur potentiel.

Ces facteurs diminuent la confiance des soldats en leur commandement, celui-ci agissant en priorité pour ses intérêts propres. Un exemple de ce fonctionnement est Palmyre en juin 2015, où les officiers de l'armée syrienne évacuent le site face à l'avancée des troupes du Califat, alors que des soldats se font prendre prisonniers, puis décapiter dans la ville. De cette méfiance des soldats pour leur commandement (dans l'armée irakienne et syrienne y compris les paramilitaires surtout) résulte un évitement ou engagement limité dans le combat.

Lorsque la troupe n'a plus confiance en son commandement (dans l'armée syrienne), c'est la désertion qui est recherchée par la troupe : la crainte ne n'être pas secouru en situation de détresse ou d'encerclement⁴⁷ est plus forte que celle du combat. Dans cette optique, l'abandon de poste (à l'échelle de l'unité⁴⁸) est une autre forme de

45 En témoigne les 100 000 soldats fantômes de l'armée irakienne.

46 Qui interroge par rapport à l'étendue de la désorganisation constatée.

47 Comme en Syrie à Taqba, la base de la brigade 17, Al-Sukhna,

Palmyre. Exception faite de Deir-Ez-Zor, ravitaillée par pont aérien.

48 Comme à Hulayhilah en juin 2015, où près de 200 soldats quittent leur positions en courant, et ce même semble-t-il sans leur arme personnelle.

43 Et peu pour l'EI, car à l'exception du siège de Kobane, le groupe n'a pas eu à gérer un siège dans une localité habitée en tant qu'attaquant. A Palmyre, à Ramadi et à Mossoul, les adversaires de l'EI ont finalement fui sans opposer de résistance en zone urbaine.

44 Et par conséquent, reconstruction.



Un combattant de l'EI tire à bout portant sur un milicien chiite à Ramadi. Alors que le milicien avait vu le tireur, celui-ci a choisi de passer tout de même, à ses risques.

désertion qui témoigne aussi bien de l'efficacité de l'EI que de la confiance réduite des soldats envers leur chaîne de commandement. Pour l'EI, ce phénomène permet de récupérer d'importantes quantités de matériel et de munitions. Si la fuite peut se comprendre, le fait que ni les munitions ni le matériel ne soient sabotés interpelle. Cela indique que le mouvement est spontané et qu'il n'existe pas d'ordre standardisé en situation de débordement ou de fuite, et révèle que le commandement est incompétent, ou ne fait pas confiance à sa troupe, et qu'il accepte la capture en matériel et munition par l'adversaire.

Le manque d'entraînement récurrent des acteurs constitue par ailleurs un facteur limitant dans le potentiel de combat. Si les fantassins du Califat souffrent de défauts certains, ceux-ci sont fréquemment plus importants chez ses adversaires (surtout en Irak en 2015): un comportement au combat s'exposant dangereusement, ou tirant en continu sur un adversaire invisible. Si ces comportements peuvent trouver leur source dans le stress, leur fréquence indique un entraînement insuffisant ou une expérience réduite⁴⁹.

La conception de la vie et de la mort sont différentes des conceptions occidentales: le stress en combat conduit à des situations où des défenseurs perdent leur volonté de combattre une fois touchés. Pourtant, ceux-ci semblent généralement encore en possession de leurs moyens, mais choisissent de ne plus combattre, même quand leur position leur permettrait d'infliger des pertes à l'adversaire. Une explication pourrait se trouver dans le manque de conviction des combattants dans la cause défendue, ou dans une lassitude de la guerre, voire l'incapacité à faire face. Cependant, ce comportement interroge: l'instinct de conservation, force supposée universelle, est peut-être lié à une conception du monde et à la cause défendue les combattants. Dans ce cadre, il semble que seuls les kurdes syriens, Jabhat al-Nusra et à présent les forces de sécurité irakiennes résistent et combattent autant que nécessaire.



Un adolescent kamikaze effectue son discours d'adieu avant de monter dans son véhicule suicide, un T-54/55.

5. Résumé et évaluation

Au cours de ce dossier, nous avons couvert les aspects techniques et matériels, dans une logique du plus bas vers le haut. Il manque plusieurs illustrations par le récit de batailles et d'escarmouches, ce que le format dossier ne permet pas de faire. Toutefois, il semble que ce dossier a permis d'esquisser les méthodes de combat de l'Etat islamique. Celles-ci peuvent être résumées en quatre points :

- Le groupe emploie principalement les armes de ses pays hôtes: celles-ci sont majoritairement d'origine soviétique. Cela résulte en une gestion facilitée de la munition par le groupe: il s'agit généralement de 7.62. Celui-ci est robuste, mais pas technologisé. Ce choix du *low-tech* est confirmé par les véhicules du groupe, des blindés qui sont soit non technologisés, soit de fabrication artisanale;
- L'EI en tant qu'acteur militaire présente des forces et des faiblesses. Contrairement à ce que sa propagande laisse entendre, il n'est pas un acteur invincible. Parmi ses forces, il faut relever sa capacité à produire des effets équivalents à ceux de ses adversaires les plus technologisés (attaque par véhicule suicide piégé), qui indique que le groupe peut compenser certaines de ses lacunes technologiques pour un moindre coût;
- Malgré la présentation par le groupe d'une force militaire homogène, l'hétérogénéité prévaut dans les troupes du groupe jihadiste. Dans ce cadre, la fanatisation des combattants permet au groupe d'équilibrer le potentiel de ses forces, même contre des acteurs mieux équipés ou entraînés. De plus, elle a pour effet de mettre sous surveillance toute dissidence en son sein;
- Pour terminer, l'examen des tactiques du groupe indique des choix pragmatiques dans une situation complexe. En s'affranchissant du cadre (légal) restrictif de la guerre interétatique, les forces armées du Califat oscillent entre le registre irrégulier et régulier. Le groupe fait usage de quelques tactiques potentiellement « novatrices » mais la majorité ne se distingue pas: celles-ci sont tirées d'un répertoire classique et déjà connu.

49 Plusieurs occurrences de personnes (probablement des combattants) paraissant ignorer leur environnement (même lorsqu'on tire dans leur direction) semblent indiquer des états de sidération conjugués à une des manquements significatifs des dangers du feu adverse.

5.1 Evaluation

A la lumière de la section précédente, il est possible de catégoriser l'EI comme un acteur hybride: il se situe effectivement entre le registre régulier et irrégulier. L'EI est en mesure de conduire des actions terroristes, mais aussi du combat classique. En outre, il est capable de mixer les deux, et ce simultanément. Contrairement à d'autres acteurs (à l'instar de la stratégie de Mao en Chine), il est très probable que le groupe poursuivrait une stratégie hybride même en situation favorable: en effet, exercer sur les deux registres donne aux forces armées du Califat un avantage sur leurs adversaires limités dans leurs possibilités d'action.

Cependant, un examen de la situation montre qu'actuellement, la maîtrise du registre régulier est à parfaire. Face à une section d'infanterie occidentale, une section du Califat ne fera pas le poids.⁵⁰ Pourtant, face à des acteurs officiels et respectueux du droit des conflits armés, l'EI s'affirme comme une menace à ne pas sous-estimer. Car le groupe ne reconnaît pas de traité. Si celui-ci est particulièrement doué dans le registre irrégulier, il est limité dans la gestion d'un champ de bataille complexe. Par ailleurs, ses pratiques culturelles (à l'instar de la fascination pour le butin) sont un obstacle pour atteindre les limites de son potentiel.

L'évaluation des acteurs du conflit révèle que l'EI tire sa force principale de la faiblesse de ses adversaires. Ceux-ci présentent fréquemment des manquements importants dans leurs dispositifs, commandements respectifs ou idéologies. Cependant, ces manquements ne sont pas définitifs. Par voie de conséquence, il ne faut pas mésestimer le relèvement de l'armée irakienne depuis juin 2014, qui montre les signes d'une reprise durable de ses capacités et affiche un front soudé face aux jihadistes, comme les kurdes syriens.

Enfin, l'étude du Califat rappelle l'importance des forces morales dans un conflit prolongé. Depuis 2007, ses cadres ont reconstruit l'organisation dans la clandestinité, puis de manière assumée. Ce travail n'aurait pas abouti sans une forte conviction dans le dessein poursuivi par le groupe. Au niveau tactique, les forces morales du Califat mettent en perspective le coût très important de la guerre à l'occidentale, et ce sans assurance de victoire à long terme. Au contraire des Etats qui peuvent être soumis à d'autres, l'idéologie du Califat affiche une vigueur rare après une décennie de combats et de revers. Il est peu probable qu'une destruction militaire seule, sans accompagnement politique, aboutisse à la disparition du groupe jihadiste et de ses aspirations.

5.2 Conclusion prospective

Pour terminer, ce dossier présente un tableau sommaire des capacités militaires de l'EI, centré sur ses méthodes de combat. Ce tableau sera à compléter par une mise

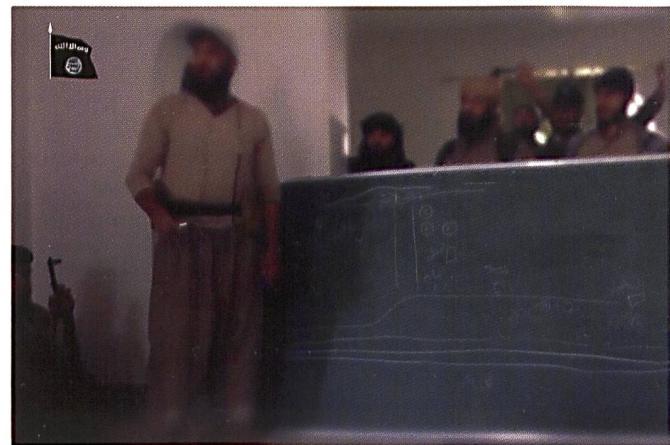
en situation des acteurs, ainsi qu'un volet d'analyse à l'échelon opératif et stratégique.

Au travers de cette analyse, les méthodes de combat du groupe EI interrogent nos conceptions du combat et particulièrement de la guerre moderne. Alors que les armées occidentales ont tant de mal à assurer le *statut quo*, voire à gagner définitivement (Irak, Afghanistan, Sahel), l'adverse « démoderne » illustre les capacités négligées des forces morales et d'une orientation *low-tech*. Par ailleurs, cet adversaire souligne la résurgence d'acteurs inter et intra-étatiques. Ce, alors qu'en Mésopotamie, l'Etat est divisé, en proie à un délitement.

Pour les armées occidentales, le comportement et les succès initiaux de l'EI pourraient agir comme une possible remise en question: confrontée à un adversaire transcendant les registres, la judiciarisation de la guerre⁵¹ demeure-t-elle pertinente? Face à un adverse moderne et à une économie mondialisée, cette approche garde son sens. Cependant, en face d'un adverse en économie de subsistance et *low-tech*, il est nécessaire d'envisager la possibilité d'une « démodernisation » (à entendre par cesser de recourir aux couteuses armes de précision), et d'engager des troupes aux sol pour détruire définitivement l'adversaire. C'est dans cette optique que face aux résultats limités des frappes aériennes, la coalition a décidé de l'emploi de ses forces spéciales. Avec un risque de pertes, qui reste cependant corolaire à la guerre. La doctrine de guerre occidentale « sans pertes » sera contrainte à être réformée si d'autres adversaires similaires à l'EI émergent. Dans tous les cas, la coalition se trouve actuellement bien plus liée que l'EI dans sa liberté de manœuvre: avec des frappes aériennes au coût prohibitif (un demi-million de dollars), la « guerre » de la coalition grève significativement ses budgets. Jusqu'à quand?

G. C.

Donnée d'ordre sur tableau noir, à la craie.



⁵⁰ Mais face à la potentielle décapitation de ses soldats par les bourreaux du Califat, l'opinion publique occidentale freinera toute opération significative contre l'adversaire.

⁵¹ Tendance apparue avec les armes de précision, et généralisée avec l'emploi de frappes présentées comme « chirurgicales ».

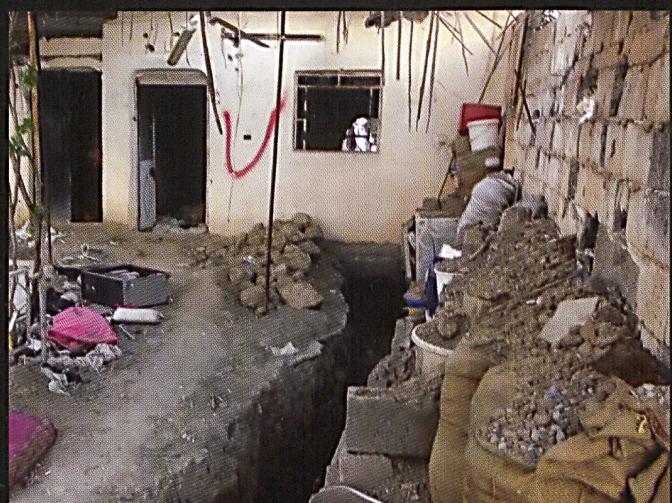


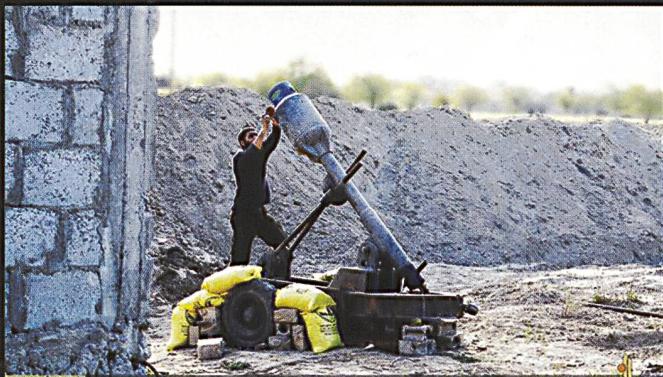
Ci-dessus : Un commandant mesure une distance sur une carte provenant de google maps. Le recours aux technologies à double usage (civil / militaire) est très important chez les troupes du Califat.

Ci-contre : Donnée d'ordre sur téléviseur grand écran après une reconnaissance par drone.

Ci-dessous à gauche : Différentes radios et téléphones mobiles détonateurs d'IED utilisés par l'EI.

Ci-dessous à droite : Fortification de l'EI sur Hawijah Sakr, à Deir-Ez-Zor. Notez les tunnels/tranchées entre les habitations, les sacs de pierre additionnels et les meurtrières dans le mur à droite.





Un servent charge un « Hell Cannon » avec une bouteille de gaz. Notez comment l'extrémité supérieure de la bouteille, qui contient le détonateur, sort du « canon. »



Tir d'une roquette artisanale « Zilzal. » Cette roquette est construite autour d'une bouteille de gaz.



Un « lionceau du Califat » tire un canon M-46 (130 mm). Notez le camouflage partiel du canon.



استهداف طيران التحالف الصالبي الصدفي
Tir d'un D-30 (122 mm) sur plat-forme mobile, en faisant un canon automoteur. Le D-30 est utilisé soit comme artillerie de longue portée, soit comme canon antiaérien.



Ci-dessus : Un canon antimatériel artisanal de 23 mm. Notez les trois chambres de bouche du tube pour limiter le recul. Le canon est équipé d'une lunette de SVD Dragunov.

Ci-dessous : Un « bus de bataille » sur châssis de T-72. Le char dispose d'un superstructure additionnelle à deux étages, dont une mobile (DShK et ZPU-2) et d'un blindage cage.



Ci-dessus : Tir d'une KPV 14.5 mm sur une « brouette » de combat. Très efficace à courte distance, ce système n'est pas précis à longue distance et n'offre pas de protection à son tireur.

Ci-dessous : Un ZPU-2 sur pont de pickup. Notez la lunette de SVD Dragunov au milieu de l'image.





Intérieur du SVBIED, rempli de bidons d'explosifs.



Un SVBIED (Humvee surblindé) préparé avant sa dernière course.



Un T-54/55 défectueux (privé de son canon) reconvertis en SVBIED. Notez les sacs de sable pour une protection additionnelle.



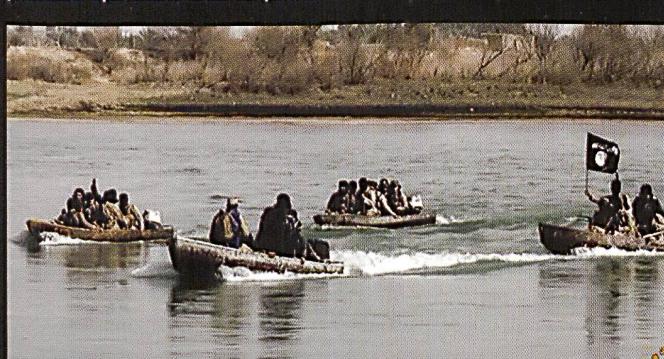
Fabrique d'IED à partir d'anciens obus de 122 mm.



Ci-dessus : Un combattant allume la mèche d'un petit bidon rempli d'explosif, avant de la jeter dans une avant-cour. Ce type de bidon est plus efficace qu'une grenade.



Ci-dessus : Un sniper ajuste son Mk 14 Enhanced Battle Rifle sur le canon d'une KPV.



Ci-dessous : La « marine » du Califat. Les forces de l'EI ont entrepris plusieurs opérations avec de petites embarcations.



Ci-dessous : Deux combattants rampent en direction des forces adverses lors d'une offensive à Deir-Ez-Zor.